

Interview de Gilles Jobin, à propos de Sud Sud

"Le Sud existe aussi, Interview de Gilles Jobin"

Quand nous parlons du Sud, nous n'établissons pas de référence exclusive à un point précis sur la carte géographique ou à une direction vers laquelle se diriger. Dire : je suis du Sud, c'est une sorte de définition, une manière de voir la vie, de se placer dans le monde. Ainsi, Sud-sud est un projet lié à la danse qui cherche d'autres référents au sein même du secteur danse. Il s'agit d'engendrer les circuits alternatifs d'information qui rompent avec l'isolement, qui aident à fortifier la création chorégraphique dans les régions qui ne font pas partie de la carte officielle du marché mondial de la danse et qui permettent au regard de s'orienter vers les diverses façons d'aborder la danse contemporaine dans des lieux comme l'Amérique Latine, l'Asie, l'Afrique et l'Europe alternative ; des lieux qui cherchent tous à s'ouvrir au monde pour dialoguer avec lui.

Cette interview est réalisée avec le concepteur du projet, Gilles Jobin, l'un des chorégraphes les plus importants de sa génération qui réside en Suisse.

Pourquoi un artiste bénéficiant d'une telle carrière se préoccupe-t-il de la situation de la danse dans d'autres régions du monde ?

Pour moi, la danse, comme langage universel, me révèle toujours des choses sur les autres. De plus, la nationalité importe peu ; tu peux toucher tous types de personnes avec la danse. Je suis intéressé par l'actualité de la danse dans d'autres régions du monde, parce qu'il me plaît de la voir, parce que je vois à travers elle d'autres formes de percevoir la réalité, parce qu'elle me parle de ces êtres humains et du contexte culturel.

Comment l'idée de Sud-sud a-t-elle surgit ?

A un moment donné, ma compagnie nécessitait de l'information sur les contextes dans lesquels la danse était réalisée dans d'autres pays. J'ai alors demandé à Eduardo Bonito, qui travaille comme producteur indépendant, d'effectuer ces recherches. Les résultats nous ont amené à penser qu'il serait très important que d'autres compagnies et chorégraphes aient accès à ces informations. Actuellement, Eduardo Bonito et Isabelle Ferreira, qui résident à Río de Janeiro, ont intensément travaillé, en relation avec un groupe de collaborateurs de chaque pays qui intègre le projet Sud-sud, pour donner forme au projet. Depuis ses origines, le projet relie des personnes de diverses parties du monde qui cherchent à comprendre la danse selon un autre point de vue, une autre manière de vivre.

Il y a 20 ans, la danse en Europe n'avait pas la reconnaissance qu'elle a aujourd'hui. Tout au long de ces années nous avons accumulé des expériences et nous avons développé des stratégies qui, avec le temps, ont prouvé leur efficacité. D'une certaine manière, Sud-sud est une tentative de partager ces expériences, non pas pour dire ce que d'autres pays doivent faire, mais pour produire un espace où, entre tous, nous pourrions aller et essayer des choses qui nous permettraient de mieux travailler.

Pourquoi Sud-Sud est-il un projet Internet ?

Les nouvelles technologies ont cédé la place à un autre monde, plus communiqué, avec une possibilité d'échange des connaissances plus rapide et plus efficace. Sud-Sud, en tant que source d'information, a, sur le réseau Internet, un lieu d'existence naturel en tant que tel. Les données nous permettent d'avoir une idée de la façon dont il génère la danse contemporaine dans la plupart des diverses régions du monde. De plus, il permet une utilisation horizontale, pour n'importe quel créateur, compagnie ou programmeur de festival qui se trouve en face de son ordinateur et qui accède à ces informations qui peuvent être précieuses pour renforcer la danse dans leur pays. Il existe des chorégraphes avec d'attrayantes propositions qui cherchent à se faire connaître. Pour eux, Sud-sud est un outil de travail intéressant puisqu'il contient des données fiables pour entrer en contact avec ces pays et les festivals qui pourraient être intéressés par leur travail.

Comment lier Sud-sud à l'Europe avec le reste des pays du monde ?

Les gens ont des idées erronées de ce qu'il se passe au niveau de la danse en Europe. Nous avons ici les mêmes problèmes que dans d'autres régions. Nous ne disposons pas des ressources suffisantes pour promouvoir la danse ; La France ou l'Allemagne par exemple, sont des puissances dans le domaine de la danse et pour des compagnies de danse d'autres régions de l'Europe il s'avère difficile d'entrer dans la programmation des festivals, surtout parce que les compagnies européennes qui ont le plus de visibilité, qui tournent le plus, sont celles qui bénéficient de plus grands soutiens de leurs gouvernements. Je pense que dans la mesure où les programmeurs de festivals peuvent avoir accès à l'information, ils peuvent établir leurs propres critères et dire « Je soutiens telle ou telle compagnie, » indépendamment de leur renommée. Sud-sud cherche justement à offrir des informations sur les contextes des différents pays afin que les programmeurs puissent établir leurs propres critères. C'est aussi un moyen pour comprendre que la danse, dans chaque pays, a des situations complexes qu'il est nécessaire de connaître pour comprendre leurs spécificités.

Comment pensez-vous qu'un projet comme Sud-sud puisse aider à consolider une pratique démocratique dans les pays d'Amérique Latine ?

Je pense que la réponse doit être donnée par les créateurs d'Amérique Latine eux-mêmes. Je peux tout de même vous dire que, par exemple, l'idée de ce site est d'avoir des informations fondées sur des recherches menées par des spécialistes de chaque pays pour savoir combien il y a de festivals, de chercheurs, d'écoles... Pour réaliser ce travail, nos collaborateurs ont effectué une profonde réflexion sur leur propre réalité, ce qui est très important car, à partir de là, il est possible de construire des choses.

Sud-sud permet de rompre avec l'isolement, tout en reconnaissant que nous sommes tous plus ou moins confrontés aux mêmes problèmes ; à savoir qu'il existe des pays avec une longue tradition dans la danse contemporaine qui nous aident à avoir une vision plus complexe et plus proche de la réalité, à avoir accès à des informations fiables sur les institutions, les festivals, les écoles, etc, ce qui est en soi déjà une pratique démocratique. En Europe, il n'existe pas de tel projet. Sud-sud est une sorte de Lonely Planet de la danse. C'est de cette manière que l'Amérique Latine est pionnière avec un projet de ce type, en mettant une information vitale à la portée de tous.

Comment Sud-Sud influence la dynamique de la danse européenne ?

Il existe là aussi une Europe alternative, de petits festivals qui cherchent à rompre avec une certaine vision dominante sur le marché de la danse ou seulement certaines compagnies ou certains pays semblent avoir de l'importance. Sud-sud permet à ces circuits alternatifs d'accéder à information pour pouvoir être programmé dans d'autres pays. En ce moment, Sud-sud met à disposition l'information des festivals latino-américains, ce qui n'est pas peu de chose si nous considérons que l'information sera disponible en Espagnol, en Anglais et en Français, et inclura bientôt la zone des Caraïbes, d'Afrique et d'Asie.

Avec ceci, tout le monde en profite : les compagnies européennes parce qu'elles pourront effectuer des tournées dans d'autres pays et les groupements de toutes les régions du monde pourront avoir la possibilité de faire connaître leur travail. Par la suite, on inclura aussi un listing des festivals européens alternatifs : il s'agit de petits festivals - pas si petits que cela - qui se produisent dans des pays comme la Pologne et qui ne bénéficient pas du même impact médiatique que d'autres festivals, et qui sont toutefois très importants puisqu'ils montrent la diversité culturelle qui se reflète dans les diverses formes de la danse.

L'adresse du site Internet est : www.sur-sur.info Ainsi, en terme de danse contemporaine, nous pouvons dire que le sud existe aussi.